

La réouverture du Théâtre-Italien a eu lieu cette semaine avec un éclat inusité. Les premiers honneurs en ont été faits par les deux *prime donne* qui doivent être le principal ornement de la saison. M. Bagier a jugé sans doute que cette saison exceptionnelle et privilégiée qui aura la grande aubaine de l'Exposition universelle, ne pouvait s'annoncer comme une autre.

Dès le premier soir, nous avons la jeune diva Patti, dans cette même *Sonnambula* qui servit, il y a quatre ans, à son premier début, à son premier triomphe devant le public parisien. Cette voix fine et forte, et bien timbrée, ces vocalises audacieuses, exactes comme l'algèbre et fraîches comme l'imprévu, cette féerie du chant, cette intelligence et cette sûreté de comédienne qui avait tout d'abord conquis notre public, elle n'en a rien perdu. Pourquoi donc lui a-t-on témoigné tant de froideur l'autre soir? Ce n'est guère qu'au dernier finale, à la dernière cavatine que la glace a été vraiment rompue, et que la diva favorite a retrouvé tous les bravos et rappels auxquels on l'a accoutumée. Nicolini avait été rappelé avec elle après le finale du deuxième acte, où sa voix brillante a de grands effets. Le baryton Verger a bien dit la romance du *signor conte*.

Jeudi, c'était M^{lle} Lagrua dans *Norma*. On n'a pas oublié ses premiers débuts à l'Opéra français il y a quelque dix années; elle était toute jeune alors et faisait ses premiers pas dans la carrière; elle créa un rôle dans *le Juif errant*, mais ne s'éleva pas alors au-dessus d'un succès honorable. Depuis, elle a couru le monde, l'Amérique, l'Espagne, la Russie, l'Italie, et nous revient avec la réputation d'une cantatrice de premier ordre. Elle était fort émue, et nous n'affirmerions pas que sa voix n'en a rien trahi pendant le premier acte; c'est dans le second qu'elle a repris pleine possession d'elle-même. Sa voix est large et puissante; elle sait l'adoucir aussi bien que la lancer; mais la vocalise ne vaut point *le phrasé*. Elle a une prestance magnifique et tient la scène avec une véritable autorité. On n'avait pas vu de meilleure Norma depuis les beaux jours de M^{me} Penco. M^{lle} Lagrua a été très applaudie et rappelée cinq ou six fois dans la soirée; elle est adoptée et fera, par sa beauté presque virile, sa voix large et son talent exclusivement pathétique, le plus heureux contraste avec sa jeune et gentille rivale. — Pancani était enroué, et l'on ne peut le juger sur cette première épreuve.

Nous avons à dire aussi le succès de M^{me} Marie Cabel dans *le Songe d'une nuit d'été*, qu'on reprend à l'Opéra-Comique. Elle tenait à chanter quelque chose de M. Ambroise Thomas avant de créer un des principaux rôles du nouvel opéra de ce compositeur. Elle n'a pas toujours la tournure d'une reine; mais sa voix et son talent prestigieux sont partout bien venus. Elle a été très applaudie dans le duo avec Léon Achard et dans les jolis couplets du dernier acte. L'œuvre elle-même a été revue avec un plaisir extrême, et nous ne pouvons que souhaiter à M. Ambroise Thomas d'être aussi heureux avec Goethe qu'avec Shakspeare [Shakespeare].

JOURNAL DES DÉBATS, 7 octobre 1866, p. 3.

Journal Title:	JOURNAL DES DÉBATS
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	dimanche
Calendar Date:	7 OCTOBRE 1866
Printed Date Correct:	Yes
Pagination:	3
Title of Article:	Untitled [Sujet: Nouvelles brèves des théâtres]
Subtitle of Article:	None
Signature:	J. D'ORTIGUE.
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	None